

# Emballements

Michel Boudaud

Hormis les chants d'oiseaux, on n'entend que silence,  
Les rues ne servent plus qu'à la course du vent  
Et le bougre le sait, qui se joue de la science,  
Lui tape sur l'épaule et lui glace le sang.

Il s'en vient de si loin, sans presque pied-à-terre,  
A tire-d'aile ou bien de ces triples galops  
Que font les impurs-sangs qui passent les barrières,  
Sans que dans leur crinière, ne tinte nul grelot.

Il fut des temps jadis où de tristes sonnailles  
Breloquaient accrochées à d'horribles moignons,  
Et les preux chevaliers, si fiers à la bataille,  
Rebroussaient leur chemin à grands coups d'éperons.

Aujourd'hui, le cheval a brisé sa clôture,  
N'ayant pour seul harnais, rien que la mort aux dents,  
Et se lèvent partout, pour seller la monture,  
Des écuyers masqués comme des zorros blancs.

On a joué beaucoup et trop perdu sans doute,  
La sève qui montait dans nos jeunes années,  
Qui nous gonflait d'orgueil et qui toisait la route :  
« Un virage, tiens donc ! Pourquoi pas un fossé ? »

Pour mourir de plaisir, on a vécu à peine,  
D'un labeur incessant, en priant le ciel bleu,  
Qu'il le reste longtemps, quand nos pinceaux, sans gêne,  
Le balafrèrent de rouge et de gris insidieux !

Ainsi Dieu en aurait pris une éclaboussure  
Dans l'œil, ce qui ne Lui aurait plu qu'à moitié,  
Si bien qu'Il ne peut plus nous voir, même en peinture,  
Mais que faire de nous ? Aurait-Il un plan B ?

Qu'Il intervienne un peu, ma foi, je n'ai rien contre,  
Mais je tiens à la vie ! Que son vaccin alors  
Nous guérisse de nous mais pas plus, je ne compte,  
Qu'il n'aille jusqu'au bout jouer les anticorps !

Hormis les chants d'oiseaux, on n'entend que silence...